



Premiers résultats prometteurs de l'étude SOPHOC Utilisation encourageante des objets connectés par les patients hypertendus

L'Union de formation et d'évaluation en médecine cardiovasculaire (UFCV) dresse un bilan positif à mi-parcours de l'étude de suivi observationnel de patients hypertendus par les objets connectés (SOPHOC).

● Les objets connectés peuvent-ils contribuer à l'amélioration de la prise en charge des patients hypertendus, notamment dans le suivi des mesures hygiéno-diététiques ? Les cardiologues peuvent-ils préconiser ces objets à leurs patients ?

Pour répondre à ces interrogations, l'UFCV, filiale de formation du Syndicat national des spécialistes des maladies du cœur et des vaisseaux, a lancé en décembre 2015 l'étude SOPHOC de façon à analyser le comportement des patients hypertendus équipés d'objets connectés. « Le but était de voir si un patient non-geek utiliserait ces appareils de lui-même », explique le Dr Marc Villacèque, cardiologue. Avec l'essor de ces objets, il est difficile de s'y retrouver ; or, les spécialistes concernés réclament une caution scientifique.

Pour l'étude SOPHOC, 12 cardiologues libéraux ont noué un partenariat avec l'entreprise de santé connectée Withings pour l'aide technique. La société a équipé 50 pa-



L'activité physique de 50 usagers a été suivie pendant un an

tients (âgés de 56 ans en moyenne) d'un bracelet traqueur d'activité et d'un appareil tensiomètre connecté sans fil. L'application Withings a été installée sur les smartphones de chaque participant. « 35 % ne connaissaient pas les objets connectés », précise le Dr Villacèque. Pendant un an, le patient a utilisé les appareils à sa guise. « Nous avons décidé de ne pas être interventionnistes pour être au plus proche de la vie réelle », souligne le cardiologue. Les patients testeurs recevaient des messages sur l'appli l'encourageant à l'activité physique et à des mesures

hygiéno-diététiques. Ils ont aussi été reçus deux fois en consultation à six mois d'intervalle.

Amélioration de la tension

Les premiers résultats présentés au congrès international de l'e-cardiologie à Berlin début novembre ont été bien accueillis. Un an après le lancement, 63 % des participants utilisaient encore le bracelet traqueur d'activité et 60 % l'appareil tensionnel connecté, preuve d'un recours spontané à ces objets. Le suivi a permis une progression du nombre moyen de pas quotidien de 4 467 à 5 785. La tension systolique moyenne est passée de 136 à 134 mmHg. Pas question pour autant de crier victoire. « Les patients n'ont pas fait l'effort de rentrer leur poids dans l'application, ils n'étaient pas équipés de balance connectée, nuance le Dr Villacèque. Parfois, les objets ne se connectaient pas automatiquement à l'application. Et nous avons rencontré des difficultés pour anonymiser les participants ».

L'étude se poursuivra en 2017, et l'équipe n'exclut pas de confier aux cardiologues un rôle d'orientation. Un retour sur l'impact de ce suivi sur l'exercice du cardiologue est attendu.

Sophie Martos

Sur Stagium.fr, les étudiants s'échangent les bons plans

● Une plateforme numérique propose aux externes et internes d'attribuer une à cinq étoiles aux services dans lesquels ils ont effectué des stages.

Stagium.fr s'adresse aux étudiants sur le point de choisir leur stage d'externat et d'internat.

L'objectif du site est de leur permettre de mieux choisir leur terrain de stage grâce aux retours d'expérience de la communauté (les stages étant comparés selon les mêmes critères). Stagium permet à ses utilisateurs de contacter un étudiant qui est déjà passé dans un service qui l'intéresse et d'échanger avec lui grâce à une messagerie interne.

Imaginé par les Drs Nicolas Lafferre et Guillaume Marchand, fondateurs de la start-up dmd santé, cette plateforme compile les avis de carabins et d'externes qui « évaluent la charge de travail, l'ambiance et la formation des stages réalisés dans le cadre de leurs études ». L'échelle utilisée va d'une à cinq étoiles, précise au « Quotidien » le Dr Marchand. À

« L'idée est d'aider à faire un choix. Ce n'est pas une poubelle de frustration

Dr Guillaume Marchand
Fondateur de dmd santé

chaque fin de stage, les étudiants sont invités à laisser un commentaire libre « modéré ». « L'idée est d'aider à faire un choix. Ce n'est pas une poubelle de frustration », explique le psychiatre.

8 000 étudiants et 5 300 évaluations

Tous les terrains de stages peuvent être évalués : cliniques privées, hôpitaux, stages ambulatoires en soins primaires en autonomie supervisée (SASPAS) ou stages hors établissement de soins (santé publique et médecine du travail).

Les grilles sont personnalisées en fonction des spécialités. Les étudiants donnent leur avis sur l'encadrement, l'enseignement, la présence d'une contre-visite, les gestes techniques appris, le nombre de passage au bloc opératoire, etc.

Quelque 8 000 étudiants ont déjà utilisé cet outil numérique déployé au niveau national, déclare le Dr Marchand. Environ 5 300 stages en médecine ont ainsi été appréciés et commentés (pour 1 300 terrains). « L'évaluation des stages permet de connaître l'avis des internes les ayant expérimentés afin d'avoir une idée de la qualité du stage en matière de formation ou de qualité de vie au travail », affirme François Krabansky, président du comité des internes de Reims Champagne-Ardenne (CIRC), où l'outil a été en premier lieu expérimenté. S.M.

E-coaching : des solutions pour « bouger plus » utiles mais pas suffisantes

● L'offre d'objets connectés et d'applications mobiles quantifiant l'activité physique est pléthorique. La tendance est désormais à l'e-coaching – intégrant de l'intelligence artificielle – pour autonomiser les personnes, comme l'a montré une conférence organisée en partenariat avec le Groupe Pasteur Mutualité (GPM).

Alors que les campagnes de santé publique peinent à stimuler l'activité physique, les dispositifs connectés constituent-ils des leviers efficaces, et surtout susceptibles de présenter un intérêt médical ? Président du Groupe Pasteur Mutualité, le Dr Michel Cazaugade répond par l'affirmative. Ces outils connectés ouvrent selon lui « une phase extrêmement dynamique et portuese », en

offrant à chacun les moyens d'évaluer son niveau d'activité physique et surtout de se responsabiliser.

Président de la Société française de médecine de l'exercice et du sport (SFMES), le Pr Xavier Bigard est plus mesuré sur l'intérêt des objets connectés dans un cadre médical. Avant toute « prescription » de ces dispositifs, « il faut d'abord solliciter la motivation du patient en prenant en considération son histoire et son environnement familial et social », modère-t-il. Le seul fait de « déporter la motivation sur un moyen technologique n'est pas la bonne solution », met-il en garde. Aux yeux du Pr Bigard, les dispositifs connectés « de type fitness » restent des outils utiles, sans pour autant se substi-

tuer à l'accompagnement humain.

La startup « Fitnext » propose une solution d'e-coaching (sportif et nutritionnel) basée sur une intelligence artificielle adaptant les programmes de remise en forme selon les comportements des individus. « On part d'un bilan psycho-corporel d'une centaine de questions, et plus on utilise notre plateforme, plus l'intelligence artificielle devient précise dans l'accompagnement », assure Erwann Menthéour, fondateur de Fitnext. Le Dr Cazaugade (GPM) reste toutefois « prudent » vis-à-vis des algorithmes, faute de recul sur ce e-coaching qui « ne pourra s'inscrire que dans un projet thérapeutique ou préventif global ».

David Bilhaut

Pertinence des soins

PIM-Check s'attaque aux prescriptions inappropriées

Quatre pharmaciens franco-suisse aidés de médecins spécialistes et internistes ont développé un outil de détection des prescriptions médicamenteuses inappropriées pour l'adulte hospitalisé en médecine interne générale – à la fois site Internet et application webmobile. « Un outil d'aide à la prescription existait déjà dans le service de gériatrie des hôpitaux universitaires de Genève. C'était le moment de l'élargir à d'autres spécialités », résume Aude Desnoyer, pharmacienne clinicienne à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (AP-HP), à l'origine du projet démarré en 2013 à Genève.

En pratique, PIM-Check intègre 160 items classés par spécialité médicale (cardiologie, pneumolo-

gie, etc.), qui abordent 56 pathologies fréquentes. « Il y a par exemple 75 items relatifs aux problèmes de prescriptions omises, 35 aux surprescriptions, 16 sur les interactions médicamenteuses... », précise Aude Desnoyer. En consultant tel ou tel sujet, le médecin accède à des recommandations – démarrer, modifier, supprimer, adapter... – selon le profil et les comorbidités du patient. Chaque « reco » contient des liens utiles vers des publications scientifiques.

L'outil héberge un espace dédié à la pathologie et au traitement. Le médecin se voit proposer des suggestions d'« optimisation » thérapeutique. PIM-Check est disponible gratuitement sur le Web (et en anglais depuis début octobre). S.M.

france culture

LES DISCUSSIONS DU SOIR

RENÉ FRYDMAN
CHAQUE MARDI / 22H15 - 23H

en partenariat avec LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

franceculture.fr / @Franceculture